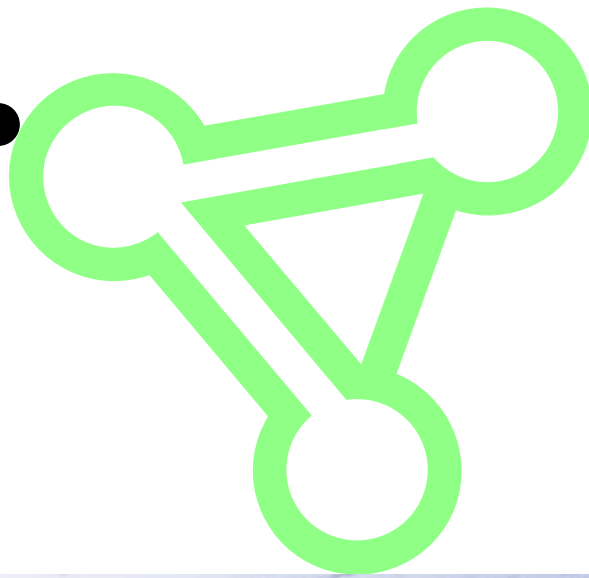


**eac.**



20 ANS  
LE PRIX  
MARCEL  
DUCHAMP

En partenariat avec **ADIAF**



**Exposition**

# Miroir du ciel

**04.07 → 03.10.2021**

**Dossier de presse**

●  
Espace de l'Art Concret  
Centre d'art contemporain d'intérêt national  
● Donation Albers-Honegger  
Château de Mouans  
06370 Mouans-Sartoux  
+33 (0)4 93 75 71 50  
esacedelartconcret.fr  
●

**3 eac.**  
**+ 1 an !**

**04 juillet • 03 octobre 2021**

**Vernissage samedi 03 juillet à 18h**

**Commissariat:** Fabienne Grasser-Fulchéri, directrice de l'eac.  
assistée d'Alexandra Deslys, chargée des expositions

**Donation Albers-Honegger**

Artistes : **Kader Attia, Yto Barrada, Michel Blazy, Latifa Echakhch, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Philippe Ramette, Enrique Ramirez, Zineb Sedira**

À l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du Prix Marcel Duchamp, l'eac. a été invité par l'ADIAF à se joindre à la célébration de cet événement qui réunira partout en France plus d'une dizaine de manifestations et d'expositions à travers les réseaux des Frac et des centres d'art.

C'est en 1994 que Gilles Fuchs crée l'ADIAF — Association pour la diffusion internationale de l'art français avec l'ambition d'agir pour le rayonnement international de la scène française. Accompagnée par des mécènes et travaillant en partenariat étroit avec les institutions publiques, l'ADIAF qui est présidée depuis 2021 par Claude Bonnin, mobilise aujourd'hui 350 collectionneurs d'art contemporain.

Créé en 2000 par l'ADIAF et organisé avec le concours du Centre Pompidou, le Prix Marcel Duchamp a pour ambition de mettre en lumière le foisonnement créatif de la scène française du début du 21<sup>e</sup> siècle, et d'accompagner les artistes dans leur parcours international. Chaque année, ce prix de collectionneurs distingue un lauréat parmi quatre artistes français ou résidant en France, travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels : installation, vidéo, peinture, photographie, sculpture, performance ...

Ambassadeur de la scène française et doté de 65 000 euros, le Prix Marcel Duchamp distingue les artistes les plus significatifs de leur génération et encourage toutes les formes artistiques nouvelles qui stimulent la création. Les quelque 90 artistes nommés à ce jour, dont 20 lauréats, forment un panorama ouvert et pluriel qui a fait l'objet d'une cinquantaine d'expositions organisées par l'ADIAF en France et à l'international.

Fruit de la volonté de deux collectionneurs, Sybil Albers et Gottfried Honegger mais aussi lieu de célébration et soutien de la création actuelle, l'eac. — centre d'art contemporain d'intérêt national, ne pouvait que s'associer pleinement à cet anniversaire.

Le parcours de cette exposition se construira autour de la notion de Méditerranée, celle que l'on fantasme et qui s'ancre dans les grands mythes de nos origines, mais aussi celle qui se vit au quotidien, loin des images des cartes postales, dans la cruauté de notre monde d'aujourd'hui. L'exposition prendra place au niveau -1 de la Donation Albers-Honegger et sera accompagnée d'une riche programmation vidéo en plein air, dans le parc du château pendant l'été 2021.

EN COUVERTURE

**Philippe Ramette,**  
*Exploration rationnelle des fonds sous-marins, Le contact, 2006*

Courtesy de l'artiste et galerie Xippas, Paris

© crédit photo Marc Domage © Adagp, Paris 2021



**Enrique Ramirez, 4820 brillos (4820 faisceaux), 2017**

4820 pièces en cuivre sur socle en bois  
250×250×40 cm

Courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris/Brussels  
© photo droits réservés © Adagp, Paris 2021



**Zineb Sedira, Mother Tongue, 2002**

AM 2006-74 Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne /Centre de création industrielle  
© photo droits réservés © Adagp, Paris 2021



**Philippe Ramette, *Sans titre (Éloge de la Paresse)*, 2000**

Photographie couleur  
Épreuve numérique montée sur aluminium  
159,5 x 131,5 x 5 cm  
Inv. FNAC 2000-680. Centre national des arts plastiques  
© Adagp, Paris 2021



**Michel Blazy, *Vamos a la playa*, 2017**

Eau, sel, plâtre, coquillage, verre  
46 x 25 x 25 cm  
Art : Concept, Paris  
© photo Claire Dorn © Adagp, Paris 2021



**Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, *A State, BH 2*, 2019**

Photographie digitale  
235 x 140 cm  
Courtesy des artistes et galerie in Situ – Fabienne Leclerc, Grand Paris  
© photo droits réservés



**Yto Barrada, *Green palm*, 2016**

Structure en acier avec tôle galvanisée et ampoules  
255 x 160 x 30 cm  
Collection Silvia Fiorucci-Roman, Monaco  
Courtesy de l'artiste et galerie Sfeir-Semler, Hambourg/Beyrouth  
© photo droits réservés



**Kader Attia, *Parfum d'exil*, 2018**

Bétonnière, clous de girofle

Courtesy de l'artiste et galleria Continua, Italie  
© photo droits réservés © Adagp, Paris 2021



**Latifa Echakhch, *Encrage (L'appareil photo Kodak)*, 2014**

Appareil photographique, housse, encre de Chine, nuages de décor en bois, toile, peinture acrylique et fil d'acier

Courtesy galerie Kamel Mennour, Paris  
© photo droits réservés

## Kader ATTIA

Né en 1970, Dugny (France)  
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

— lauréat du Prix Marcel Duchamp / 2016

Né en 1970 à Paris, de parents algériens, Kader Attia passe son enfance entre la banlieue parisienne et le quartier de Bab el Oued à Alger. Il utilise cette expérience de vie entre les deux rives de la Méditerranée comme point de départ d'une pratique artistique qui questionne les esthétiques et éthiques de différentes cultures. Son approche poétique et symbolique explore les répercussions profondes de l'hégémonie culturelle occidentale moderne et du colonialisme sur les cultures extra-occidentales, entre Tradition et Modernité, et crée une généalogie du monde contemporain et des relations qui se jouent actuellement entre l'Occident et les pays extra-occidentaux.

S'il s'enracine dans son expérience personnelle d'artiste issu de l'immigration, son propos s'ouvre de façon plus universelle aux fractures de notre monde. Ses œuvres mettent en scène, de façon souvent très frontale, des thèmes comme la difficulté à vivre entre deux cultures qui souvent s'affrontent plus qu'elles ne coexistent, le religieux vécu comme repli communautaire, ou encore les relations entre la culture dominante globale et la résistance identitaire des pays émergents.

• **Parfum d'exil**, 2018 — cette œuvre est une bétonnière qui brasse des clous de girofle. L'œuvre fait référence à la mémoire olfactive de l'artiste, un parfum culinaire lié à la figure maternelle mais également à un objet familier utilisé par son père maçon travaillant sur les chantiers à la reconstruction de la France.

## Yto BARRADA

Née en 1971, Paris (France)  
Vit à New York (USA) et à Tanger (Maroc)

— nommée pour le Prix Marcel Duchamp / 2016

Dans ses photographies, ses films, ses sculptures ou publications, Yto Barrada mène une réflexion sur les changements géopolitiques actuels, l'histoire postcoloniale et les enjeux locaux de la mondialisation. Ses travaux constituent une pratique originale entre approche documentaire et approche méditative des images.

L'œuvre d'Yto Barrada puise son inspiration et sa matière tant dans les archives familiales que dans un engagement à reconstituer du lien social. Ses premiers projets à la fin des années 90 sont liés à la ville de Tanger. Ainsi redonne-t-elle vie à partir de 2003 à un cinéma du centre-ville ouvert en 1931 et crée la cinémathèque de Tanger qu'elle dirige jusqu'en 2012. Le Rif, nommé en souvenir de la résistance aux colonisateurs menée au début des années 1920 par Abdelkrim Al Khattabi dans la région, est devenu un lieu de mémoire et de rassemblement aux côtés de la création actuelle.

À travers ses travaux, elle poursuit son exploration de l'identité marocaine et la question des origines, en interrogeant les dispositifs de collecte et de monstration des musées d'histoire naturelle, d'ethnographie ou d'archéologie. Elle s'intéresse au statut des archives et des méthodologies de collection, comme pour sa publication «A Modest Proposal» qui compile dessins, textes et photographies imprimées en affiches recto/verso. Elle contient un inventaire de tous les types de palmiers présents sur le territoire marocain et en observe les rapprochements.

• **Green Palm**, 2016 — cette sculpture est constituée de tôle et d'une centaine d'ampoules colorées telle une enseigne publicitaire qui prend la forme d'un palmier. Cet arbre emblématique du Maroc est une figure récurrente des œuvres d'Yto Barrada, il est un symbole d'exotisme, mais aussi de domestication des espaces publics. L'artiste interroge l'utilisation du palmier dans l'agriculture mondiale, par la surconsommation de l'huile de palme, mais aussi par son «urbanisme» en bordure d'avenues, parfois déracinés pour se retrouver transplantés comme éléments de décor dans une ville où il est confondu avec du mobilier urbain.

**Michel BLAZY**

Né en 1966 à Monaco (Monaco)  
Vit et travaille à L'Île-Saint-Denis (France)

— nommé pour le Prix Marcel Duchamp / 2008

Michel Blazy développe une esthétique du dénuement à contre courant de la tendance minimale et léchée des années 90. Ses matériaux d'investigation aux propriétés plastiques inexploitées se situent à l'opposé des matériaux nobles et pérennes. L'usage que l'artiste en fait relève d'un attrait particulier porté aux processus naturels les plus élémentaires qui sont fonction du passage du temps: déshydratation, décomposition, moisissure, germination...

Qu'il s'agisse de ses premières expérimentations avec les lentilles, de ses murs qui pèlent ou encore de ses fontaines de mousse, les œuvres de Michel Blazy mettent à l'honneur les mutations de la matière et laissent place au hasard et à l'imprévisible. L'artiste donne l'impulsion première, la matière fait le reste, évoluant et se transformant dans l'espace-temps de l'exposition, en fonction de ses propriétés et de ses conditions de monstration. Critiquant avec humour et poésie le consumérisme contemporain, son travail remet non seulement en question le statut d'œuvre d'art mais nous propose une alternative réconciliant l'artificiel et le naturel, l'univers technologique et le monde du vivant.

- La série de peinture aux colorants alimentaires présentée dans l'exposition s'inscrit dans la démarche de Michel Blazy sur le vivant, la matière et ses mutations. Les œuvres qui en sont issues composent des formes organiques par des auroles d'eau et de colorants alimentaires évoquant des paysages sous-marins. Cet univers fait directement écho à la sculpture également exposée, portant un titre évocateur *Vamos a la playa*. Cette œuvre évolutive réagit par cristallisation, subtile mélange entre eau, sel et sable sous un climat spécifique.

**Latifa ECHAKHCH**

Née en 1974 à El Khnansa (Maroc)  
Vit et travaille à Martigny (Suisse)

— lauréate du Prix Marcel Duchamp / 2013

Latifa Echakhch produit le plus souvent des installations, constituées d'objets et de matériaux simples, en lien direct avec l'espace d'exposition. Elle fait fréquemment allusion à son héritage culturel marocain, utilisant des références historiques ou encore sociologiques dans un va-et-vient entre réalité et souvenirs. Latifa Echakhch ne s'identifie pas uniquement à la culture arabe et détourne cette part d'exotisme attendue sans pour autant renier son histoire personnelle.

Elle s'inscrit également dans une tradition romantique et surréaliste, accordant une grande importance aux symboles. En les mettant hors contexte, l'artiste les immerge dans un environnement riche en possibilités qui incite l'observateur à les lire avec attention. Latifa Echakhch conjugue ainsi la politique et la poésie, qu'elle définit elle-même comme ses principaux instruments de travail. La lecture de ses œuvres demeure donc ouverte: chacun peut y projeter ses propres revendications et ses propres souvenirs.

- **Encrage**, 2014 — cette œuvre nous accueille par une succession de trois nuages noirs, posés au sol, noircis, comme calcinés.

Ces formes recouvertes d'encre noire, médium privilégié de l'artiste, font référence à l'écriture et à la poésie que l'artiste affectionne particulièrement. Aux nuages sont associés des objets triviaux et désuets: un vieil appareil photo Kodak, une collection de *Que sais-je?* ou encore une autre de vinyles nous replongent dans un temps passé et nous ramènent à nos souvenirs mélancoliques.

Au visiteur de s'arrêter pour se pencher sur eux et s'interroger. Arrivé au fond de la salle, on peut alors se retourner et observer l'autre face de ces nuages, se trouver dans un tout autre univers clément, face aux nuages bleus et blancs, doux et rassurants.

**Jona HADJITHOMAS  
et Khalil JOREIGE**

Nés en 1969, Beyrouth (Liban)  
Vivent et travaillent à Beyrouth (Liban) et à Paris  
(France)

— lauréats du Prix Marcel Duchamp / 2017

Travaillant en duo, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige se situent dans une pratique transversale qui, entre art et cinéma, interroge la capacité des images à rendre compte de l'histoire du Liban. Des archives historiques aux photographies aériennes captées sur Internet, des cartes postales de guerres urbaines au film techniquement simple les artistes mobilisent ces médiums porteurs d'une mémoire collective et questionnent leur valeur de témoignage. Hadjithomas et Joreige soumettent constamment l'image à des opérations de destruction, où le geste iconoclaste convoque la subjectivité critique du spectateur.

En exacerbant la fragilité des supports d'enregistrement du réel, ils révèlent les failles de la mémoire liées au trauma de la guerre civile (1975–1990). Luttant contre l'orientalisme ou la stigmatisation des images de Beyrouth, les artistes produisent une image intermédiaire, maintenue en suspens entre archive et fiction. Leurs œuvres ne tentent pas de documenter le réel dans sa totalité ; agissant par ellipse et suggestion, elles évoquent l'irreprésentable et la nécessité de réinventer l'imaginaire d'un pays et son identité collective.

• **A state**, 2019 — ces deux œuvres sont composées d'une carotte de forage particulière, provenant d'une énorme décharge à Tripoli, au Liban. Celle-ci est située en bord de mer et exposée aux éléments, accumulant des déchets sur une période de vingt-cinq ans. Cette sédimentation a radicalement modifié le paysage local, et forme aujourd'hui des collines qui s'élèvent à quarante-cinq mètres au-dessus du niveau de la mer. Les « technofossiles », résistants au temps, restent longtemps après la disparition de leurs paysages environnants. Par cette captation directe du substrat, puis installé dans l'espace d'exposition les artistes nous confrontent à la question politique et environnementale du traitement des déchets.

**Philippe RAMETTE**

Né en 1961, Auxerre (France)  
Vit et travaille à Paris (France)

— nommé pour le Prix Marcel Duchamp / 2004

Philippe Ramette commence sa carrière de sculpteur en produisant des œuvres d'inspiration surréaliste, préparées par un croquis élaboré et réalisées dans des matériaux tels que le bois, le cuir, le cuivre ou le laiton. Ses sculptures sont désignées par des titres complexes à l'humour froid, souvent coercitif, en référence aux utopies des inventeurs du XIX<sup>e</sup> siècle : *Socle à réflexion* (1989), *Objets à se faire foudroyer* (1991), *Potence préventive pour dictateur potentiel* (1993), *Prison portable et Potence domestique* (1994).

Il cesse de peindre vers 1992 pour se consacrer à la réalisation de photographies où il apparaît dans des mises en scène photographiées le plus souvent par son complice Marc Domage.

Philippe Ramette expérimente et propose des points de vue décalés sur le monde par la suggestion de situations improbables ou objets oniriques. Pourtant il n'est en aucun cas question d'illustrer l'absurde, mais plutôt de construire de manière rationnelle une image irrationnelle.

Philippe Ramette se met donc lui-même en scène dans un costume noir, seul personnage de ses photographies et en compose l'image d'un paysage dont il fera partie de façon extravagante, et visuellement étonnante ou renversante, au sens littéral. Ces photographies ne subissent aucune retouche ou montage, car l'artiste cherche avant tout à garder le contact avec son travail de sculpteur.

• **Exploration rationnelle des fonds sous-marins**, 2006 — propose de nouvelles situations inédites où l'artiste est posté au fond l'eau. Dans l'une d'elles, on l'aperçoit, juché sur une échelle, tendant le bras vers le haut comme un artisan peignant son plafond mais celui-ci est mouvant : il s'agit de la surface de l'eau. L'homme est en dessous, comme coincé dans cette nouvelle gravité.



**Enrique RAMÍREZ**

Né en 1979, Santiago (Chili)  
Vit et travaille entre Paris (France) et Santiago (Chili)

— nommé pour le Prix Marcel Duchamp / 2020

Enrique Ramírez aborde à travers l'installation, la vidéo et la photographie, des sujets universels mais liés à son parcours personnel : les voyages, l'immigration, les aléas de l'histoire, la construction de la mémoire... Les vastes paysages qu'explore son œuvre sont conçus comme des espaces poétiques destinés à susciter l'imagination, des territoires ouverts à la déambulation mentale. L'atmosphère est de nature contemplative : brise, eau ou sable, tout semble participer de l'éclosion d'une vue subjective.

Ses premières œuvres cinématographiques traitent des disparus de la dictature chilienne jetés dans l'océan Pacifique. À son arrivée en France, la Méditerranée devient le scénario de sa recherche à travers la crise des migrants, ces naufragés du monde. Son travail avec les cultures originaires de l'Amérique latine met aussi en lumière son ambition de témoigner d'une autre manière d'habiter le monde. De donner une voix à ces exilés de leur territoire, avec un rapport au monde si dérangentant pour notre société pressée.

Fils d'un artisan fabricant de voiles de bateau, la mer est l'horizon d'Enrique Ramírez. Dans ses mains les voiles se transforment en cartes, constellations, géographies, instruments poétiques ou espaces de réflexion.

• **4820 brillos** (*4820 faisceaux*), 2017 — se compose d'autant de pièces de monnaies représentant les migrants disparus en mer Méditerranée au cours de l'année 2016. Enrique Ramírez fait émerger graphiquement cette réalité tragique en représentant la mer Méditerranée en creux. Aux travers des lueurs vacillantes de ces âmes exilées, l'artiste évoque une ancienne croyance de tribus d'Amérique Latine qui pensaient que les taches blanches du ciel (les étoiles) étaient des trous par où la lumière de l'univers entrait, et que l'obscurité n'y existait pas.

**Zineb SEDIRA**

Née en 1963, Paris (France)  
Vit et travaille entre Londres, Paris et Alger

— nommée pour le Prix Marcel Duchamp / 2015  
Elle représentera la France à la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2021

Zineb Sedira est née en France de parents algériens. En 1986, elle décide de partir faire ses études en Angleterre et s'y installe. Très rapidement la question de la filiation dans son travail s'impose, ce qu'on garde de ses parents et ce qu'on abandonne au cours de la vie, le récit intime mêlé à la grande Histoire.

Elle contribue à enrichir le discours sur les pratiques artistiques contemporaines à travers son exploration d'histoires alternatives du colonialisme et de récits historiques contestés. Elle interroge également dans son travail les thèmes de la mémoire collective et de la transmission de ce patrimoine par la notion d'archive qui l'intéresse grandement. Depuis le début de sa carrière, elle a développé un vocabulaire polymorphe qui emprunte tour à tour au récit autobiographique, à la fiction et au documentaire.

• **Mother tongue**, 2002 — Triptyque dans lequel Zineb Sedira présente trois générations de femmes depuis sa mère jusqu'à sa fille, s'incluant elle-même dans ce trio. Ces femmes, associées deux par deux sur chacun des trois écrans, présentent trois cultures mais aussi trois langues : arabe, français et anglais.

Chacun des personnages présenté dans ce triptyque possède une construction culturelle qui lui est propre, dévoilée à travers la langue. L'artiste agit dès lors comme médiatrice transculturelle car elle seule comprend les différents langages. Si le triple langage de l'artiste témoigne de la diversité et de la richesse de son identité, les migrations ont aussi créé des différences culturelles qui rompent le discours entre la grand-mère et la petite-fille.

**L'ADIAF se mobilise pour l'art contemporain français depuis 1994****Le bureau**

Claude Bonnin  
— président

Florence Guerlain  
— vice-présidente

Ronan Grossiat  
— secrétaire général

Béatrice Charon  
— trésorière

Philippe Lhotte

Daniel Guerlain  
— trésorier-adjoint

Caroline Crabbe  
— déléguée générale

caroline.crabbe@adiaf.com  
Tél. : +33 (0)6 10 19 36 31

**Président d'honneur**

Gilles Fuchs, fondateur

—

**ADIAF**

Association pour la Diffusion Internationale  
de l'Art Français

23, quai Voltaire 75007 Paris  
adiaf@adiaf.com

—

L'Association pour la diffusion internationale de l'art Français a été fondée par le collectionneur Gilles Fuchs préoccupé avec quelques amis par le « lent effritement de l'art français dans le monde » observé dans les années 90. Dès 1994, ce groupe de pionniers se lance dans l'aventure de l'Adiaf avec l'ambition d'agir pour le rayonnement international de la scène française. Animée par des collectionneurs, accompagnée par des mécènes et travaillant en partenariat étroit avec les institutions publiques, l'Adiaf a connu un développement rapide et mobilise aujourd'hui plus de 350 collectionneurs d'art contemporain autour de trois priorités :

- Mettre en lumière les artistes de la scène française avec le Prix Marcel Duchamp créé par l'Adiaf en 2000 et organisé dès l'origine en partenariat avec le Centre Pompidou. Considéré comme l'un des plus pertinents vecteurs d'information sur l'art contemporain en France, ce prix de collectionneurs a acquis une notoriété et un prestige qui le placent parmi les grands prix de référence dans le monde.

- Assurer une meilleure visibilité internationale aux artistes français et résidant en France en organisant des expositions qui offrent un panorama ouvert et pluriel de la scène française. Organisées autour des artistes du Prix Marcel Duchamp, elles apportent un éclairage précieux sur le dynamisme actuel de l'art contemporain en France et le rôle joué par les collectionneurs. Une cinquantaine d'expositions ont été organisées à ce jour dont 20 à l'international.

- Développer l'esprit de collectionneur avec un programme d'animations (plus de 60 dans l'année pour ses membres) dédié aux membres de l'association. L'Adiaf organise également depuis 2004 la triennale *De leur temps*, exposition qui présente des œuvres appartenant aux collectionneurs et témoigne de leur engagement pour la création artistique actuelle.

L'ADIAF bénéficie du généreux soutien de :



**Espace de l'Art Concret**  
**Centre d'art contemporain d'intérêt national**

Donation Albers-Honegger  
Château de Mouans  
06370 Mouans-Sartoux  
+33 (0)4 93 75 71 50  
espacedelartconcret.fr

**Directrice:**

Fabienne Grasser-Fulchéri  
grasser.fulcheri@espacedelartconcret.fr

**Communication:**

Estelle Epinette  
epinette@espacedelartconcret.fr  
+33 (0)4 93 75 06 74

**Presse • média:**

Anne Samson communications  
4 Rue de Jarente, 75004 Paris  
+33 (0)1 40 36 84 40  
federica@annesamson.com  
morgane@annesamson.com

**Venez nous voir**

**19 mai – 30 juin 2021**

tous les jours, 11h – 18h

**1<sup>er</sup> juillet – 30 septembre 2021**

tous les jours, 11h – 19h

**À partir du 1<sup>er</sup> octobre 2021**

du mercredi au dimanche, 13h – 18h

Fermé le 25 décembre  
et le 1<sup>er</sup> janvier

**Restez connectés**



Espace de l'Art Concret



@espaceartconcret

@art\_concret



Recevez notre newsletter,  
inscription sur [www.espacedelartconcret.fr](http://www.espacedelartconcret.fr)

**Tarifs**

**Entrée:** 7 €

Galerie du Château + Donation Albers-Honegger

**Tarif réduit:** 5 € (sur justificatif)

- Enseignants et étudiants hors académie
- Tarif inter-exposition
- Tarif de groupe (à partir de 10 personnes)

**Gratuité (sur justificatif):** – 18 ans, mouansois, enseignants et étudiants académie de Nice (06, 83), demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap et 1 accompagnant, Maison des Artistes, journalistes, ministère de la Culture, Région SUD, Département des Alpes-Maritimes, membres ICOM et CEA.

**Visite guidée,**

tous les jours, uniquement sur réservation

**Contact:** Amandine Briand  
briand@espacedelartconcret.fr  
+ 33 (0)4 93 75 06 75

Identité visuelle de l'eac.: **ABM Studio**

**SOURCES**

Les textes et notices ont été réalisés à partir de différents documents, dont la liste est présentée ci-dessous:

- dossier de presse de l'exposition *Kasbah*, Centre de création contemporaine de Tours, 4/04-31/10/20019
- dossier de presse de l'exposition *Latifa Echakhch, le jardin mécanique*, Nouveau Musée National de Monaco 20/04-28/10/2018
- article, *Revue Critique d'art* Portraits d'artistes « Yto Barrada », Olivier Belon, numéro 42, hiver 2013/ printemps 2014
- dossier sur l'œuvre de Zineb Sedira « Mother tongue », Musée de l'immigration, Paris
- dossier de presse de l'exposition *Michel Blazy*, galerie Art : concept, Paris, 20/05 - 22/07/22
- notice de l'artiste Latifa Echakhch, site internet, Palazzo Grassi
- catalogue de l'exposition *Se souvenir de la lumière* (2016), textes de Hoor Al Qasimi, Philippe Azoury, Omar Berrada, José Miguel G. Cortés, Okwui Enwezor, Marta Gili, Boris Groys, Nat Muller, Anna Schneider et Brian Kuan Wood. Jeu de paume, Paris
- Article sur l'œuvre de Philippe Ramette, Jean-Philippe Mercé, 2016

**ADAGP**

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes:

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse;
- toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

Magazines and newspapers located outside France: All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email [Press@adagp.fr](mailto:Press@adagp.fr). We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

L'Espace de l'Art Concret — centre d'art contemporain d'intérêt national

Soutenu  
par



L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art doté d'une collection unique en France, la Donation Albers-Honegger inscrite sur l'inventaire du



et déposée à l'Espace de l'Art Concret.

Dans le cadre de l'exposition *Miroir du ciel*



avec la participation de



Partenariats medias



L'Espace de l'Art Concret est membre :



L'Espace de l'Art Concret est partenaire :



L'Espace de l'Art Concret • centre d'art contemporain d'intérêt national développe une démarche qualité reconnue **QUALITÉ TOURISME™** par l'État.



**En avion**

Aéroport International Nice Côte d'Azur  
(30 km) par l'autoroute

**En voiture**

Par la R.N.85 ou la pénétrante depuis les villes  
de Cannes (10km) et Grasse (9km)  
Sortie autoroute 42 : Mougins / Mouans-Sartoux /  
Cannes / Grasse

**En train**

Ligne Cannes-Grasse, Arrêt Gare Mouans-Sartoux  
(15 mn de la gare de Cannes)

**En bus**

Réseau Lignes d'Azur :  
n°600  
(Grasse-Cannes par Mouans-Sartoux)  
n°650  
(Mouans-Sartoux-Mougins-Sophia Antipolis)  
n°530  
(Grasse-Valbonne-Sophia Antipolis par Mouans-Sartoux)  
Réseau PalmExpresse  
n°A et n°B (Grasse-Cannes)

- Parking du château • 2 mn à pied
- Parking de la gare SNCF • 10 mn à pied
- Parking de la Laiterie • 15 mn à pied
- Parking des sources • 15 mn à pied
- Parking du CAM • 5 mn à pied